

La maternité fête 90 ans et ses 10'000 bébés

Saint-Imier Afin de marquer les neuf décennies d'activités du site erguélien, le Réseau de l'Arc a organisé un samedi de portes ouvertes. L'occasion de découvrir des installations dans l'air du temps.

Salomé Di Nuccio

«Cet appareil nous permet de monitorer le rythme cardiaque fœtal, et en parallèle celui des contractions. Grâce à ses capteurs sans fil, la patiente peut se mouvoir à sa guise sans devoir rester devant la machine. Elle peut aussi aller dans l'eau.» Sage-femme cheffe du Pôle femme-mère-enfant, à Saint-Imier, Astrid Aubin détaille le fonctionnement d'un cardiotocographe, l'un des dispositifs indéfectibles d'une salle d'accouchement moderne.

Samedi, afin de marquer les 90 ans d'existence de la maternité imérienne, le Réseau de l'Arc a ouvert les portes de la structure à la population. Sans perturber la bonne marche des activités de céans, cinq dames en blouse blanche ont guidé les intéressés vers les trois salles d'accouchement, ainsi que l'une ou l'autre des nouvelles chambres individuelles disponibles.

Dans un décor festif piqueté de petits fours et mignardises, des visiteurs de tout âge ont déambulé, dès 10h, dans les dédales de l'unité. Un cadre dans lequel s'activent 35 professionnels, et qui sous ses formes archaïques, puis dans l'air du temps, aurait vu naître pas loin de 10'000 bébés. Parmi plusieurs jeunes femmes au ventre arrondi, on croise des couples, des grands-mans, des futures sages-femmes ou d'anciennes stagiaires, venus observer l'évolution technologique et les dernières installations. Ou encore la large palette de prestations complémentaires et les nouveaux locaux.

A cette occasion, l'équipe en place rappelle, que jusqu'à l'été passé, la maternité se trouvait au 2e étage. Elle se situe désormais à plain-pied, de sorte à joxter au besoin le bloc opératoire. En matière d'obstétrique, huit chambres individuelles confèrent de plus



Face aux lits, des plans de paysages panoramiques plongent les futures mères au cœur de sites bucoliques.

Stéphane Gerber

un meilleur confort. «Pour accompagner le début de la parentalité, les patientes disposent maintenant d'un cocon rien qu'à elles», poursuit Astrid Aubin.

Un confort qui attire l'œil

Malgré l'absence d'images et de documents d'archives, on imagine l'aspect rudimentaire d'un service ayant vu le jour en 1934. Soit 18 ans après celui du CHUV, à Lausanne. «Les premiers développements ont contribué à de meilleures conditions d'accouchement et de soins médicaux», informe tout d'abord la sage-femme cheffe. «A partir des années 50 et 60, il y a eu pas mal de changements d'infrastructures, notam-

ment au niveau technique. Au début des années 2000, nombre d'efforts ont été faits sur l'amélioration des prestations. Ce qui a permis une augmentation sensible du nombre d'accouchements. En 2003, la barre des 100 a pu être dépassée pour la première fois.»

Ce cycle, resté dans les annales avec 103 naissances, a ouvert la voie à une progression exponentielle. Un phénomène réjouissant pour ce pôle ayant bonne presse dans l'espace BEJUNE, et expliqué, entre autres, dès 2010, par le transfert à Neuchâtel de la maternité chaux-de-fonnière. «Il y a deux ans, nous avons franchi la barre des 400 accouchements», complète la responsable.

Arrivée de Malleray avec son époux, Loriane admire l'environnement spacieux et confortable, offert à différents éclairages et ambiances musicales. Au point de mettre en route un premier bébé? «Cela encourage du moins à y penser sans stress», confie, songeuse, la trentenaire. Face aux lits, des plans de paysages panoramiques plongent les futures mères au cœur de sites bucoliques. On distingue le sommet du Chasseral, tout comme des pâturages baignés de soleil ou enneigés.

Le plaisir d'accoucher dans l'eau

Dans deux des trois salles, de grandes baignoires circulaires

attirent l'œil. «Sous certaines conditions, les femmes peuvent accoucher dans l'eau si elles le souhaitent», intervient Astrid Aubin. «Il s'agit d'une méthode naturelle, qui aide à mieux mobiliser son corps et à diminuer les douleurs causées par les contractions.» Elle signale, qu'à Saint-Imier, de plus en plus, le personnel accorde une attention accrue à la prise en charge des jeunes mères, et aussi bien au niveau prénatal que postnatal. «Davantage qu'il y a une quinzaine d'années, les couples ont des projets de naissance personnalisés. Nous proposons des prestations qui nous ressemblent, et par lesquelles on a envie de répondre à leur demande.»

Pour Gisèle, une sexagénaire de la cité, cette journée de visite est une réelle découverte. «Comme je n'ai pas eu le bonheur d'accoucher dans ma vie, j'avais envie de voir de près à quoi ressemble une salle d'accouchement d'aujourd'hui.» Parmi les actuels patients de l'établissement, une Chaux-de-Fonnière profite aussi de l'occasion. Ce qui la mène à relater ses propres expériences, en comparant du coup l'offre en vigueur, il y a 20 ans. «On avait l'impression d'être dans une salle d'opération, où l'on s'étendait sur un lit perdu dans une grande pièce. Malgré la bienveillance des sages-femmes, c'était vraiment basique, très chirurgical et glacial...»